

HISTORIQUE DE L'EXPLOITATION DU FER à CHENIERS

Notre histoire débute à l'époque gallo-romaine .
Nous sommes dans le pays des Bituriges .
Le minerai de fer était extrait à plus de 2 mètres de
profondeur avec une technique de puits et de galeries . Ce
minerai était transporté par la voie romaine Argentomagus—Limoges.
La voie romaine arrivait jusqu'à Chéniers où
existaient une villa romaine et même un temple
romain (fanum) .



Argentomagus étant un important centre
métallurgique biturige et selon CESAR ,
une importante fabrique d'armes.



La recherche des vestiges des exploitations anciennes de minerai n'est
pas aisée. Même si César signale que les Bituriges
« connaissent et emploient tous les genres de galeries souterraines »
dans leurs mines de fer , ces exploitations n'ont pas laissé de traces
visibles dans le paysage actuel. Il est possible que celles-ci aient été
totalement oblitérées par les travaux d'extraction de l'époque moderne.
Région très boisée, les gallo-romains, trouvaient facilement du bois
(le chêne) , qui transformé en charbon de bois était employé mélangé
au minerai dans les fourneaux pour induire les réactions chimiques
conduisant à la production du métal .

En proportion ,il fallait 80/pour cent de bois dans le mélange bois/fer.
On peut voir actuellement une ancienne fonderie à Oulches .

Puis un grand saut dans le temps nous transporte en
1877, le rapport minier présenté cette année-là au conseil
Général nous apprend que la minière(appellation des mi-
nes de fer) de « **CHEIGNET** » est la plus importante du
département et que son minerai est presque exclusive-
ment expédié sur Montluçon . En 1879, nous en avons une rapide
description: *l'exploitation de ces minières consiste en petites
tranchées à ciel ouvert, qui n'ont que quelques mètres de profondeur .*



Au début du XIX siècle, le minerai de fer était amené jusqu'aux Forges de l'Abloux, en 1862 plus de 60 ouvriers étaient employés à l'extraction du minerai entre Chaillac et Sacierges. Exemple l'entreprise Michon employait 30 journaliers. Son minerai va au Creusot. Il extrait 20 t/jour .

Ce terme de « journaliers » qui désigne des employés payés à la tâche, dit bien qu'il s'agit pas de mineurs, mais de petits cultivateurs qui travaillent en même temps aux travaux des champs et à la mine . On ne trouve d'ailleurs aucun mineur dans les dénombrements de population du 19e siècle .

C'est encore à cette période qu'apparaissent les premières galeries souterraines pour l'exploitation du minerai de fer à Chéniers en 1918 .

En 1917, on atteint les 450 ouvriers, l'effort de guerre ayant entraîné le recrutement de « réserviste », d'une main d'œuvre coloniale et de 107 prisonniers de guerre.

Après la guerre, le nombre se stabilise entre 120 et 140 ouvriers dans les années 30 . L'outillage est composé de pinces, brouettes, pioches, cribles, paniers pour le lavage du minerai, masses.



L'entreprise Pralon et Cie possède une locomotive vapeur et 30 wagonnets.

Les gisements sont à ciel ouvert dans des tranchées de 50cm à 2 mètres de profondeur . (on peut apercevoir ces tranchées , en suivant le chemin de randonnée sur le site des



anciennes carrières). Les wagonnets circulent à travers le chantier sur des rails de 60 cm d'écartement qui sont installés le temps nécessaire à l'enlèvement du minerai. Ils sont soit tirés par une locomotive ou par des chevaux, soit poussés par les mineurs . Il existait 2 sites d'embarquement du minerai, un à Pognat, un à Chéniers. A pognat, les



wagonnets étaient vidés directement dans les wagons du chemin de fer, sur la voie de Chaillac à St Benoit. De Chéniers, ils partaient soit en camion soit en charrettes tirées par des chevaux jusqu'à la gare ferroviaire de



Sacierges, située à la Croix de la Barre, c'était la voie

Argenton –le Blanc .

Après la deuxième guerre, seulement une vingtaine d'ouvriers travaillaient sur le site . Le travail se faisait au bulldozer et le transport en camion jusqu'à la gare d'Argenton en passant par Abloux où le minerai était lavé dans la rivière .

Jusque dans les années 1950, date d'arrêt d'exploitation des mines de fer de Chéniers .

Les mineurs travaillaient par équipe et certains vivaient dans des « baraques » dont on voit encore des vestiges à Chéniers .

D'après un ancien mineur (Mr René MAUDUIT) 1959

Le mineur se lève vers 7 h le matin pour commencer le travail sur le chantier de la mine à 8 H . Certains arrivent à vélo, d'autres à pied, tout le monde habite autour du chantier, et ils rejoignent une cabane qui sert d'abri, de cantine, de lieu de réunion et d'entrepôt d'outils. L'équipe se compose d'environ 10 personnes avec un contremaître.



Le tenancier du café de Chéniers, également employé comme



forgeron par les mines (il affûte et répare les outils) apporte du vin qu'il revend aux ouvriers, seule boisson consommée sur le site . Pour le repas, un arrêt est prévu de 12 H à 13H, certains ont apporté la musette et mangent sur place, d'autres rentrent chez eux, au village.

En quoi consiste le travail du mineur ??

Tout d'abord, il doit piocher et ôter la terre qui se trouve sur le filon (entre 1 mètre et 10 mètres de profondeur).

Pour ce faire, à l'aide d'une barre à mine ou d'une vrille à moteur, toute l'équipe creuse des trous de mines dans lesquels on place une cartouche d'explosifs , cela sur toute la surface à travailler.

Après la première explosion, on bourre les trous ainsi formés avec une vingtaine de cartouches et on fait sauter le tout, un véritable tremblement de terre.

A l'aide du bulldozer, on enlève une couche de terre afin d'attaquer le filon de fer qu'on fait exploser avec des cartouches qui l'émiettent. La pelle et la pioche

entrent maintenant en action pour mettre le minerai ligne. Un tracteur avec une mâchoire mécanique (un Dérupé) n'a plus qu'à le ramasser et le stocker sur une butte aménagée.



De là, il est chargé dans les camions avec un bull (Il y a 2 bulls sur le chantier). Le minerai est transporté à CELON où il est embarqué dans des wagons.

Le travail sur la mine se termine toujours à 16 H.

Bien sûr, certains restent en heures supplémentaires pour nettoyer les outils.

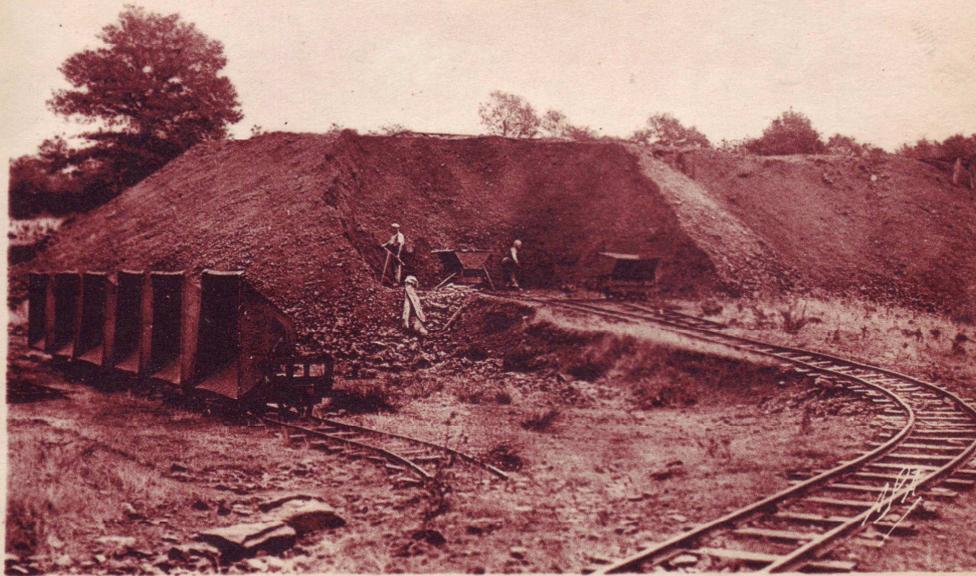
D'autres rentrent chez eux afin de s'occuper des animaux et de leurs terres (beaucoup de petites parcelles), puisque la plupart des ouvriers mineurs, sont aussi de petits agriculteurs.

Les bancs de mines appartiennent à plusieurs familles de Chéniers, propriétaires des terrains exploités. Le minerai extrait de leur terrain leur était directement payé par la société SIC.

Société Industrielle du Centre,



L'INDRE ILLUSTRÉ



9. CHENIERS — Les Mines, stock de Minerai de fer du Creusot Schneider et C^{ie}

L'INDRE ILLUSTRÉ



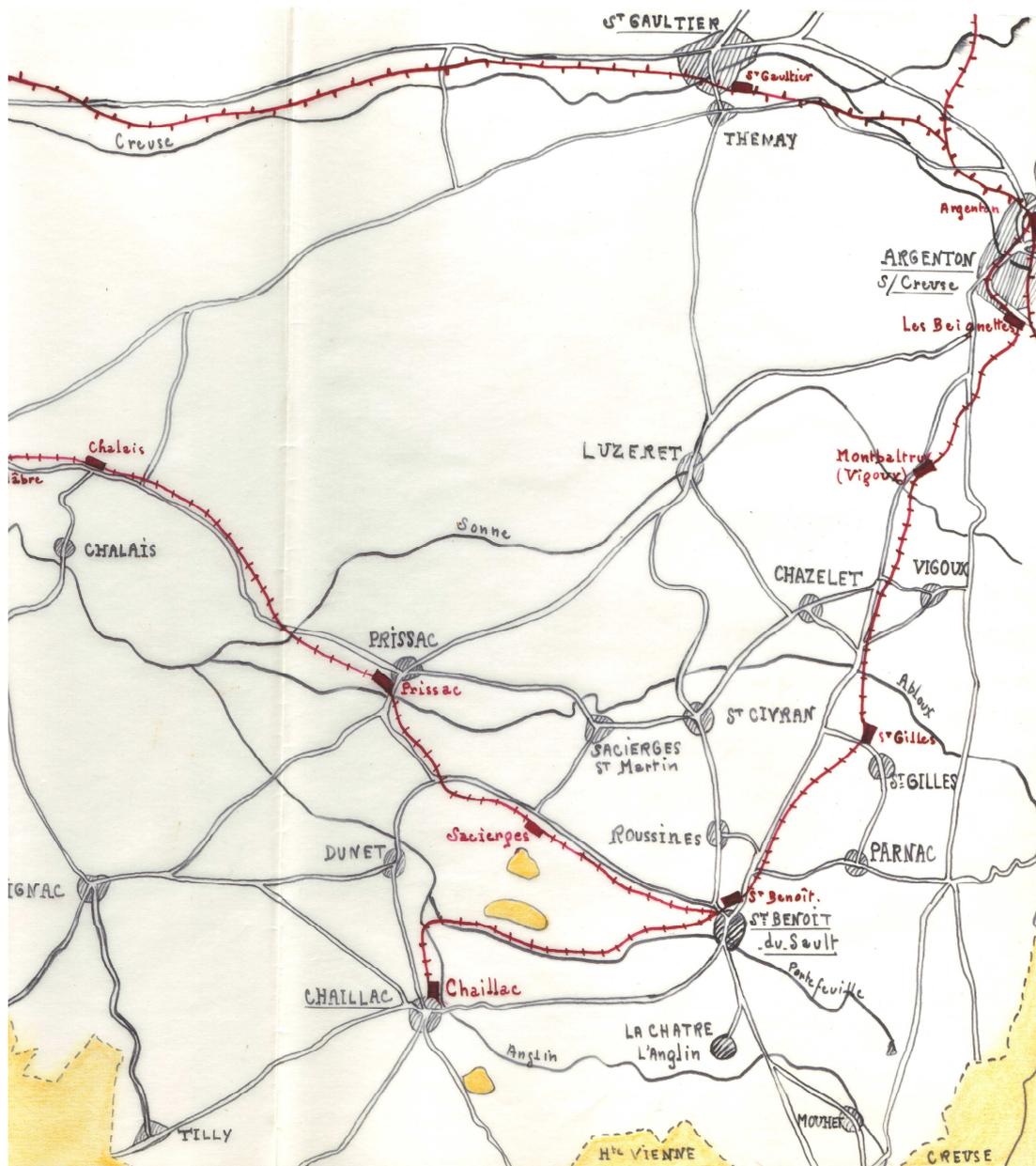
6. CHENIERS — Les Mines - Quai d'embarquement de la Société de Paris et d'Outreau

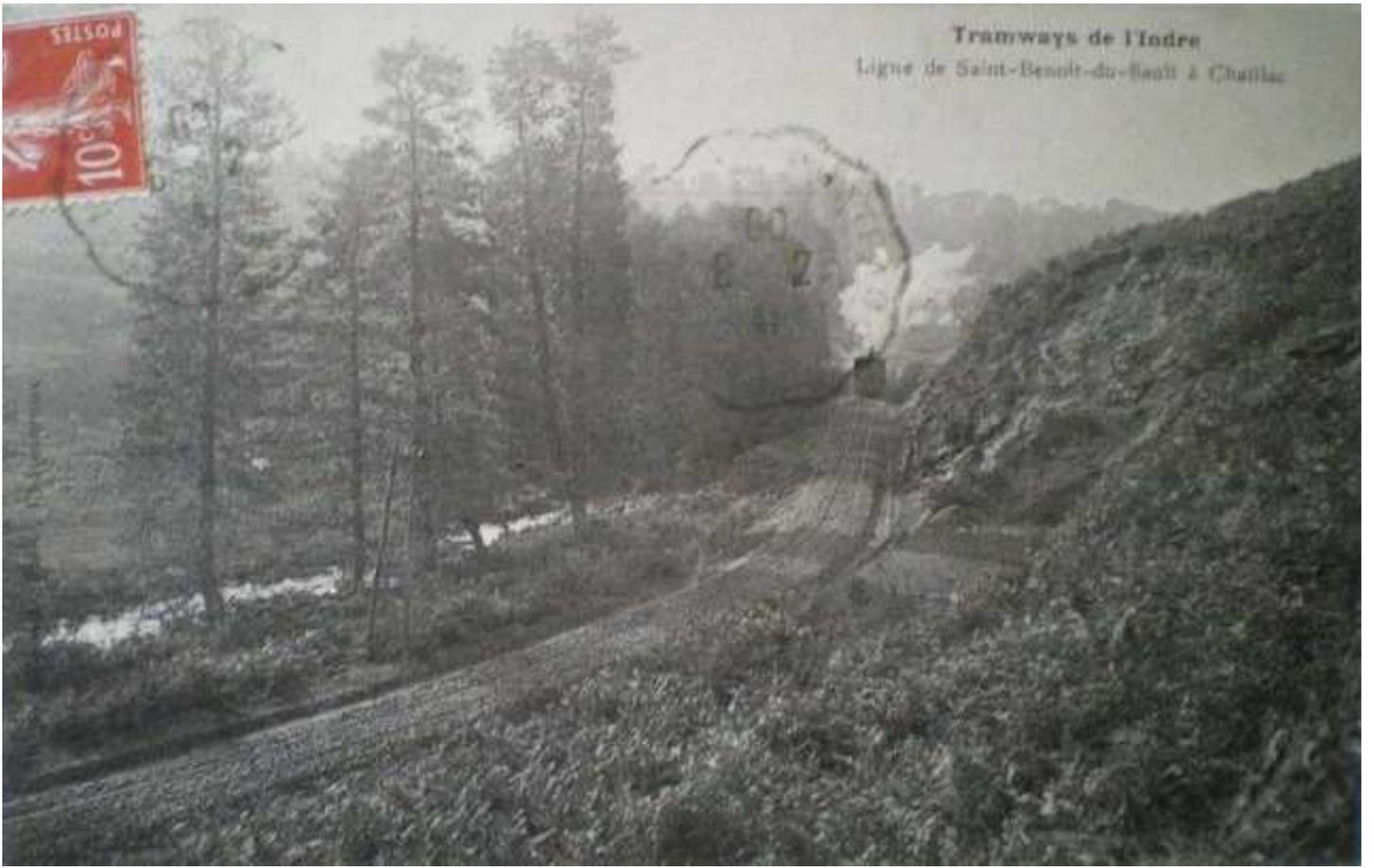


CHAILLAC (Indre). - Mines de fer de Chéniers - Vue de l'exploitation



Coll. OS





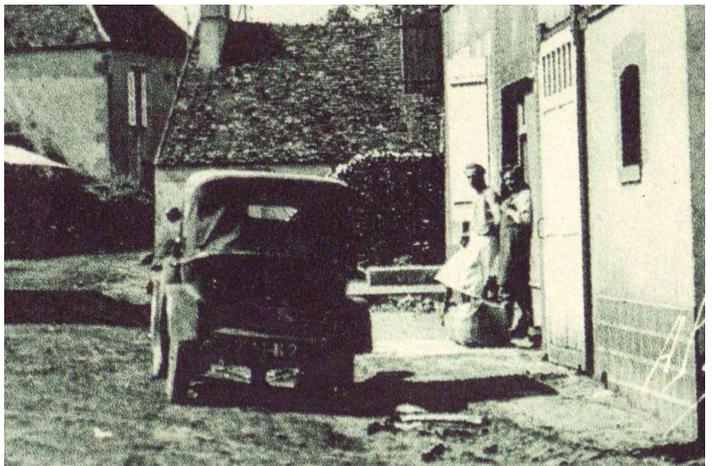
L'INDRE ILLUSTRÉ



9. CHENIERS — Les Mines, stock de Minerai de fer du Creusot Schneider et C^{ie}







L'INDRE ILLUSTRÉ



1. CHENIERS - Vue Générale